Document généré le 25 avr. 2024 00:30

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Coup de coeur
On est près de l'Irlande
Hidden Agenda

Henry Welsh

Volume 10, numéro 2, décembre 1990, février 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34161ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Welsh, H. (1990). Compte rendu de [Coup de coeur : on est près de l'Irlande / *Hidden Agenda*]. *Ciné-Bulles*, *10*(2), 44–45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

On est près de l'Irlande

par Henry Welsh

Hidden Agenda

35 mm / coul. / 108 min / 1989 / fic. / Royaume-Uni

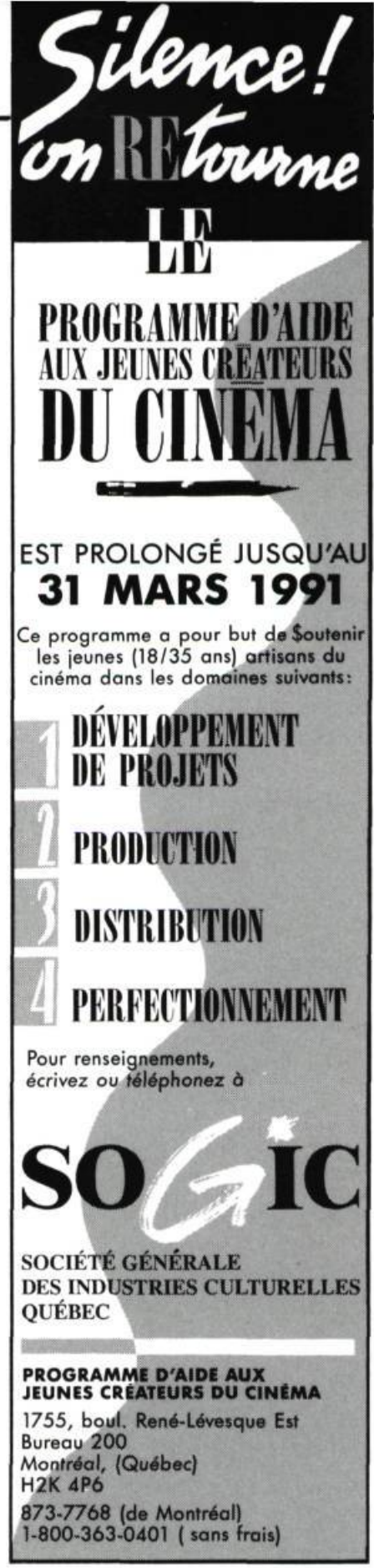
***Réal.** : Ken Loach*
***Scén.** : Jim Allen*
***Image** : Clive Tickner*
***Son** : Simon Okin*
***Mus.** : Stewart Copeland*
***Mont.** : Jonathan Morris*
***Prod.** : Eric Fellner - Hemdale Film Corporation*
***Dist.** : Cinéplex Odéon Films*
***Int.** : Frances McDormand, Brian Cox, Brad Dourif, Mai Zetterling*

Récipiendaire d'un prix de consolation au dernier Festival international du film de Cannes, Kenneth Loach est un des seuls réalisateurs possédant le talent et la maîtrise nécessaires à la réalisation d'un film sur l'Irlande du Nord. Discret, loin des bruits et fureurs du monde du cinéma à la mode, Kenneth Loach a toujours su aller au fond de ses sujets avec une conscience professionnelle et une simplicité rares. Que ce soit dans l'univers des malades mentaux avec **Family Life**, dans celui des films d'époque avec **Black Jack** ou dans la fiction politique avec **Fatherland** ou **Hidden Agenda**, Loach manifeste une volonté farouche d'indépendance. Déjà dans **Fatherland**, il défaisait l'écheveau des relations complexes entre services secrets lors de la dernière guerre mondiale en Europe. Dans **Hidden Agenda**, c'est toute l'implication des services de sécurité de l'armée qui est en cause.

Plutôt que de construire son récit comme un film d'enquête traditionnel, Loach a préféré donner à cette histoire des allures de polar dans un contexte parfaitement identifié et défini. L'action se situe à Belfast et les principaux protagonistes sont des membres de la Ligue internationale pour les droits civils. Les témoignages qu'ils recueillent sont accablants pour les autorités policières mais la preuve irréfutable n'existe pas. Paul, un des membres de cette ligue internationale, obtient un contact privilégié et décide d'aller au-delà de sa neutralité en acceptant un rendez-vous clandestin. En chemin, il est abattu ; la version officielle affirme qu'il a forcé un barrage policier et qu'en conséquence la police a été obligée de tirer. Ingrid, l'amie de Paul, ne croit pas à cette thèse et se promet de savoir la vérité. De Londres, on envoie un commissaire spécial, Peter Kerrigan, pour que toute la lumière soit faite dans cette affaire. M. Kerrigan adopte ses propres méthodes pour mener à bien sa tâche. Homme de principe, rien ne lui fera abandonner une piste qu'il croit être la bonne. Il tient à exercer une autorité sans partage sur ses dossiers et parvient ainsi à garder tout le contrôle. Sa conviction est faite sur la mort de Paul et il est sur le point de conclure à une responsabilité au plus haut niveau, lorsqu'une manœuvre de chantage odieux lui fait faire marche arrière. Au centre de cette cabale, une personnalité très puissante du parti conservateur.

Hidden Agenda

Tout un complot politico-militaire est démasqué. Plus par lassitude que par conviction, Kerrigan laisse tomber ses poursuites les plus dérangeantes tandis que Ingrid veut tout tenter pour que la vérité éclate au grand jour.

La question irlandaise est traitée très justement dans ses aspects les plus divers, mais le film n'est ni un discours revanchard, ni une apologie de la violence. Il pose les bonnes questions et c'est assez. Avec sa sobriété coutumière, le réalisateur amène le spectateur à saisir la complexité de la situation de fait sans jamais rien céder au plan du droit. Sur le terrain, les choses, en effet, sont plus emmêlées, il n'en demeure pas moins que la société de droit ne peut et ne doit pas tolérer des manquements aux règles élémentaires de la justice. Le film joue fortement sur l'identification à Kerrigan qui, dans son rôle d'incorruptible, inspire d'emblée la sympathie. Il est d'une rigueur méthodique et son analyse est celle d'un homme que les trucs policiers n'impressionnent plus. Il est là et il s'impose. Avec une rare économie de moyens. Sa force de persuasion et son bon sens lui permettent d'obtenir un rendez-vous avec un ancien agent secret militaire qui lui donne la preuve de la collusion entre certains leaders du parti conservateur et la RUC chargée du maintien de l'ordre. En somme, le mot d'ordre est qu'il faut se débarrasser des gêneurs. Et Paul en était un. Les arguments supérieurs du complot communiste et de la défense du territoire sont encore servis. Mais le commissaire Kerrigan n'en a cure jusqu'à ce qu'on salisse sa vie privée. Malgré cela, Ingrid veut obstinément découvrir la vérité.

Curieusement ce scénario est, à peu de choses près, celui de la série de la télévision anglaise **Un coup d'État très convenable**. Dans ces téléfilms, le contexte se déplaçait et c'est le Premier ministre qui était en cause. Mais l'explication est la même : un complot au sein du personnel rattaché aux décisions du pouvoir et qui tend à arrêter un gouvernement progressiste. Dans les deux cas, cette série et le film de Loach, les services secrets sont en cause et le parti conservateur tire les ficelles. Coïncidence... la culture anglo-saxonne est pourtant très à cheval sur le principe de la séparation des pouvoirs. Voilà un film majeur qui vient tirer la sonnette d'alarme sur une guerre larvée qui dure depuis plus de 20 ans. Une voix qui vient mettre en cause la logique de la force à tout prix. Kenneth Loach prend le risque d'apparaître pour ceux-ci ou contre ceux-là, mais à aucun moment son film ne laisse indifférent. Il faudra apprendre à vivre avec ce cinéaste décidément pas comme les autres. ■